

## Prologue

Sur la difficulté de comprendre cette époque et l'état d'esprit d'alors ...

*« On a beaucoup de difficultés à bien imiter en actes, et encore plus en paroles, un monde dans lequel on n'a pas été élevé »- Parole de Socrate dans « le Timée » de Platon.*

Il est déjà minuit à l'horloge de mon bureau, la maison est endormie. Une musique de jazz enveloppe l'atmosphère de la pièce d'une ambiance très « 1950 ». Devant mon ordinateur, avec pour seul éclairage la lampe d'architecte qui déchire l'obscurité de sa lumière blanche, je relis avec attention les milliers de mots que j'ai alignés depuis des mois sur les pages qui constituent ce formidable ouvrage que vous tenez entre les mains. Je repense à cette formidable aventure que je vis maintenant depuis plus de 20 ans : Que de recherches, que d'aventures ! Une vie de suspens, de questions, pour certaines restées sans réponses.

Des images défilent à toute vitesse dans mon esprit. Je revois mon périple semé d'embûches, de suspicions, de la part des scientifiques souvent interrogatifs sur le sens de ma démarche.

Mais face à cette méfiance, j'ai aussi le souvenir d'amitiés nouvelles naissant à l'autre bout de la terre, de dévouement venant souvent de personnes inattendues, d'associations scientifiques ou culturelles qui me surprennent en montrant un réel intérêt pour mes recherches. Que de complicité avec d'autres écrivains et chercheurs en quête de vérité et qui s'associent moralement à ma lourde tâche !

Je me rappelle ainsi mes premiers contacts avec Jacques Collina-Girard, Thierry Jamin et Graham Hancock qui découvraient alors un nouveau venu dans le petit monde de la nouvelle archéologie avec bonne humeur et en me formulant leurs plus sincères encouragements.

Je regarde les photos de ces femmes et de ces hommes, scientifiques confirmés, que j'ai rencontrés au cours de mon enquête et qui m'ont fait part avec beaucoup de courage, parfois avec une certaine appréhension, toujours en dehors de leur sphère de travail, de leur conviction intime sur la question des civilisations de l'ère antédiluvienne. Une conviction qui s'oppose radicalement aux discours officiels des structures pour lesquelles ils travaillent.

Il est une chose étrange qui hante mon esprit et qui gît dans notre mémoire collective depuis la nuit des temps, depuis probablement la naissance de la conscience chez l'Homme de sa propre importance dans le monde dans lequel il vit. C'est comme inscrit dans nos gènes. Une chose qui a traversé les millénaires et les siècles, inspiré les philosophes et les modèles de civilisation mais aussi la morale, concept suprême contre la barbarie, une des bases de l'unité des peuples

Cette chose magnifique a résisté à toutes les critiques et les tentatives forcenées d'ensevelissement, d'oubli, surtout lorsque cela remettait en cause une théorie qui n'est pas encore complètement certifiée : l'évolution.

Cette chose vous prend au cœur, aux tripes et vous tenaille, vous envoûte, vous obsède comme si elle faisait partie de vous depuis toujours, comme un bien précieux, comme la chose inconsciente à laquelle l'on ne fait attention que lorsqu'on l'a perdue. Cette chose fait partie de notre prestigieux passé, bien au-delà de l'Histoire, bien au-delà de la Préhistoire ...

L'ère antédiluvienne !

## Civilisations antédiluviennes

Avec l'apparition de la science et de l'histoire, c'est la signification du mystère, du mythe, de la légende, qu'il faut élucider. L'émotion des légendes ou des mythes ne doit plus nous suffire. La raison, la preuve, doit prendre le relais sur la trace, le vestige, la pierre ou le tumulus. Le défi est d'autant plus grand qu'il se heurte au désert des preuves matérielles. Il ne s'agit pas moins que de reconstituer des civilisations entières, avec leur savoir, leurs coutumes, leur vie quotidienne. Tout cela à partir de bribes.

Accepter le défi, pour mon équipe et moi-même, soutenait la gageure car il faut vérifier et revérifier des textes, les croiser, les comparer, tout cela dans différentes langues qui ont cessé d'exister et qu'il faut réapprendre avec des linguistes ou en solitaire. Il faut étudier attentivement des gravures, des photographies souvent faites par d'autres, en d'autres temps, se plonger dans des études faites antérieurement, souvent plusieurs siècles ont passé. Il faut reprendre et reprendre encore les conclusions de recherches entreprises autrefois, sur le terrain, et dont il ne reste aujourd'hui comme seul guide qu'un carnet de notes griffonnées. Je ne vous explique pas nos journées et nos nuits, les voyages entrepris, parfois à l'autre bout de la terre, pour résoudre seulement l'énigme de quelques mots !

Et comme si ces difficultés n'étaient pas suffisantes, il faut aussi se défaire avec force de sa culture contemporaine afin de pouvoir enfin imaginer la réalité de ce que la science classique appelle la «non histoire ». Il ne s'agit pas d'espérer retrouver ces civilisations sous la forme de villes entières ou de monuments imposants enfouis sur terre ou sous les mers car il sera très difficile de les localiser et encore plus de les exhumer au vu des millénaires qui nous séparent de leur disparition.

Il s'agit par contre d'étudier avec soin les civilisations qui leur ont succédé et, à rebours, de rechercher dans leur culture ce qui semble « rapporté », rajouté au fondement de base, ce qui donne un sens à l'évolution culturelle et scientifique de chacune d'elle, ce qui leur a permis d'évoluer vers la civilisation actuelle. Il s'agit pour mon équipe et moi-même de rassembler le plus de pièces du puzzle pour avoir, peut être, une chance d'entrevoir ce que pouvait être le paysage que l'on essaie de reconstituer. Contre toute attente, nous y sommes toutefois parvenus sur de nombreux points et cela nous a entrouvert une porte vers l'inévitable constatation que le monde scientifique actuel n'a pas encore véritablement pris conscience que les découvertes récentes prouvent qu'il existait bel et bien une vie civilisée avant la date avancée par PLATON, pour son Atlantide.

Platon  
©2006 CRA DONNELLY



Nous ne connaissons probablement que 100000 ans de l'histoire des techniques, 30000 ans de l'histoire de l'art et à peine 6000 de l'histoire de la politique. Chaque archéologue, figé dans sa discipline, ne va que très rarement « visiter » les disciplines voisines.

L'Histoire elle-même n'est pas encore une science exacte, loin s'en faut ! Elle souffre, de plus, d'un excès de rationalisme (comme si tous les actes de nos ancêtres dans la vie quotidienne avaient été non seulement réfléchis, mais faisaient immanquablement appel à une quelconque logique !).

Toute source qui n'est pas explicable immédiatement grâce aux dogmes retenus par la science actuelle est aussitôt écartée. Cela me rappelle bizarrement une citation d'Anatole France : « *Ce que les hommes appellent civilisation, c'est l'état actuel des mœurs et ce qu'ils appellent barbarie, ce sont les mœurs antérieures. Les mœurs présentes, on les appellera barbares quand elles seront des mœurs dépassées* ». La pensée actuelle de la science, et c'est son erreur, est d'imaginer que nos ancêtres avaient les mêmes points de repères sociaux et culturels que nous et les mêmes priorités !

Un certain nombre d'apriorisme, ou de conclusions hâtives, se sont élevés en règles absolues: « **Ex Oriente Lux** », par exemple, (*le savoir est venu d'Orient*, sous entendu du moyen-Orient) alors que chaque jour des découvertes viennent démontrer l'inverse de cette affirmation précipitée ! Comment s'expliquer alors l'écriture pré-sumérienne de Tartaria en Roumanie, de Karanovo en Bulgarie ? Et la civilisation de LepenskiVir en Yougoslavie vieille de plus de 8500 ans BP (Soit 3050 ans plus vieille qu'Ur en Sumérie) ?

Le thème de l'ère antédiluvienne, pris dans sa globalité planétaire, oblige à considérer la terre entière comme « terrain d'investigation », avec la conséquence que cela induit en volume de documents à traiter ! Toutes les civilisations faisant l'objet de légendes comme Hyperborée, Mu et l'Atlantide mais aussi Shambala deviennent objet d'études. Il nous faut chercher quand l'Histoire a commencé, comment et où l'étincelle civilisatrice a-t-elle surgi du néant. Rien que cela est déjà une grande aventure !

Si je raisonne selon la méthode traditionnelle, l'Histoire n'a existé qu'à partir du moment où une peuplade devint sédentaire et inventa l'écriture (et que les archéologues purent en déchiffrer le sens, car pour nombre d'entre eux, ce qu'ils ne comprennent pas n'existe pas !).

Malgré les découvertes faites dans l'est de l'Europe et citées ci-dessus, l'archéologie pratiquée de nos jours se fige sur le moyen-Orient, sur l'Egypte, avec toutefois un léger strabisme divergeant vers Sumer et récemment, pour Catal Hüyük en Turquie. Pour elle, le monde civilisé ne semble guère avoir plus de 8500 ans !

Le commencement de l'Histoire est fondé, par cette même science, en général, sur l'idée que seuls des objets datables (selon des techniques pas toujours très fiables) ou des documents écrits sur des papyrus, gravés dans la pierre ou inscrits dans l'argile peuvent valider l'existence d'un passé. Les plus anciens manuscrits ont été découverts en Egypte, en Mésopotamie (Iraq), en Iran, dans l'ouest de l'Inde et en Crète. Il y a bien les 2000 sceaux de la vallée de l'Indus, mais ils n'ont toujours pas été décryptés donc on ne peut encore les dater avec certitude.

Les connaissances humaines sont ténues par rapport à ce qui nous reste à apprendre et le temps difficile à « tronçonner ». Rien n'est plus facile que de commettre, ici, une petite « erreur » de quelques dizaines d'années, là, une grosse « erreur » de centaines voire de milliers d'années.

Malgré son désir intense de pénétrer les mystères des époques passées, de découvrir les choses cachées et de percer le secret de ses ancêtres, l'homme d'aujourd'hui reste limité dans ses connaissances.

A défaut d'écriture ou parce qu'il en a perdu le sens, l'homme de la Préhistoire, qu'elle soit antédiluvienne ou non, ne nous a laissé que des inscriptions, des peintures, des objets, qu'il nous faut à présent déchiffrer.

Bien des voyageurs, des navigateurs, des chercheurs, des écrivains, ont tenté de découvrir ou d'expliquer cette grande époque dont il ne reste que quelques vestiges terrestres ou immergés, éparpillés sur la planète, pour la plupart indéchiffrables, car nous ne possédons que peu d'éléments pour comprendre et donc apprendre. Les légendes ont été galvaudées, déformées ou embellies à l'excès par les traditions orales, de génération en génération. Des personnages douteux s'en sont parfois emparés pour orienter ainsi la vérité afin d'assouvir des intérêts égoïstes, on les appelle théosophes ou raéliens, entre autres, mais ils ne sont pas les seuls.

## Civilisations antédiluviennes

Certains sont allés beaucoup plus loin. Au nom de leur gouvernement, parfois xénophobe, ils ont voulu s'attribuer une descendance légitime et donc un héritage et un droit à régner sur les autres peuples. Combien de gens aujourd'hui regardent le svastika - la croix gammée - comme quelque chose de maléfique alors que c'est le symbole sanskrit du bonheur, de l'harmonie et le blason de Shambala. En dévoyant le sens même des légendes et mythes, ils les ont ridiculisés et rendues, au sens le plus triste du mot, incroyables.

Dans cet ouvrage, véritable bibliothèque sur l'ensemble des recherches entreprises sur les civilisations antédiluviennes, vous sera présenté les mystères de Shambala et peut être même ceux de l'origine de l'Homme. Vous serez entraîné dans l'exode et la naissance d'une civilisation qui pourrait bien être Hyperborée. Vous vivrez l'enfer blanc qui a condamné celle-ci à une mort certaine. Vous assisterez à la possible renaissance de Shambala au travers de la légendaire Mu qui donna après sa mort le royaume mythique tamul de KumariKandam. Nous finirons notre voyage aux portes de la dernière des civilisations antédiluviennes, Atlantide pour appréhender la civilisation égyptienne.

Née en extrême-Occident, quelque part dans l'Océan Atlantique, elle porte un nom qui ne pourra jamais s'effacer de la mémoire des hommes.

Je ne pouvais éviter cette civilisation très présente, très ancrée, beaucoup plus que les précédentes, dans l'inconscient collectif des peuples du monde occidental. Elle nous est étrangement familière, on éprouve comme un malaise lorsqu'on pense à elle. Aucune ruine, aucun endroit pour la rattacher à notre mémoire

L'Atlantide est une civilisation incontournable car elle est reliée aux peuples d'Occident par une sorte de lien invisible, ténu, mais extrêmement puissant. Elle porte, sans que l'on sache vraiment pourquoi, notre étandard. Elle rassemble autour de sa souvenance l'ensemble des peuples de cette Europe aujourd'hui unifiée. Chacune et chacun d'entre nous, en Europe, mais aussi aux Amériques et dans tout le bassin méditerranéen, ressent indiciblement cette liaison, comparable à celle que l'on entretient avec un parent éloigné. C'est comme le souvenir confus d'une origine lointaine, comme si l'on nous avait arrachés au sol natal.

L'occidental est viscéralement attaché à l'Atlantide, presque inconsciemment, envers et surtout contre toutes les tentatives d'ensevelissement menées contre cette civilisation. De nombreux chercheurs comme moi ne peuvent trouver le sommeil car il y a tant de questions sans réponses. Cela nous amène à chercher sans cesse une preuve de son existence pour comprendre la place qu'elle a pu occuper dans le monde de nos ancêtres et pourquoi cette allégeance, non contrainte et non contraignante, nous pousse à refuser sa non-existence.

Dans un sondage paru en 2006 sur le site Internet « *forospanama.com* », adressé à l'ensemble de ses visiteurs dans le monde, était posée la question : « *A votre avis quel est selon vous le mystère le plus énigmatique sur cette terre ?* », il est apparu que l'Atlantide venait en tête avec 24,68 % des voix, suivit des pyramides d'Égypte à 16,88 % et des lignes de Nazca pour 11,69 % ... le Saint suaire n'entrant qu'en neuvième position.

Bien sûr, concernant les recherches que j'ai entreprises depuis maintenant 20 ans, les voyages effectués, il m'a fallu comparer sans cesse, éviter l'exaltation, pour être équitable. Qu'est ce qui est rattachable à l'Atlantide ? Qu'est ce qui devrait l'être ? Qu'est ce qui pourrait l'être ? Qu'elle a pu être la réalité face au portrait un peu trop idéal de celle-ci ?

La présentation qu'en fait Platon au sein du « *Timée* » et du « *Critias* » avec ce qui semble rester comme vestiges aujourd'hui de cette étrange civilisation pose de nombreuses questions. Loin de contrarier Platon, les découvertes, notamment sous-marines, semblent donner raison au philosophe, sauf peut être sur le côté architectural, loin des lignes helléniques, mais majestueux quand même devant tant de puissance, de savoir et de rayonnement idéologique.

Ce ne fut pas chose facile pour moi que d'entreprendre ces recherches car j'ai toujours la sensation indescriptible que quelque chose nous échappe encore, que nous ne voyons pas, et qui pourtant est là. Quelque chose d'évident pour ce peuple mais d'invisible pour nous, aujourd'hui.

Notre culture contemporaine, nos repères modernes, nous masque cette évidence et nous empêche de voir. C'est comme un filtre posé sur notre regard qui efface certains détails et nous fait passer à côté de la preuve indéniable. J'ai beau tenté, depuis des années maintenant, de m'affranchir du regard scientifique actuel, de renoncer à mes repères sociaux, à mes acquis culturels, je n'arrive toujours pas à me projeter complètement dans leur réalité, dans l'état d'esprit nécessaire qu'il faut avoir pour voir enfin ce qui doit être vu.

Il m'a fallu démêler plus d'un écheveau scientifique, culturel, moral, pour enfin dégager une vraisemblable réalité qui n'en est pas moins extraordinaire si on la situe dans le contexte de l'époque.

L'équipe qui me soutient dans ces recherches représente plus de 85 personnes qui, de par le monde, correspondent régulièrement avec moi pour me fournir les précieux renseignements manquants. Ils se déplacent (quand je ne peux pas le faire) sur les lieux objets de mes attentions et photographient, dessinent, notent, interviewent les populations. Cette équipe a contribué largement à l'élaboration de mon hypothèse que je veux la plus réaliste possible, loin des fantasmes qui peuplent la plupart des forums Internet sur le sujet, et je leur adresse ici mes plus sincères remerciements.

Débutées en 1985, ces recherches sont loin d'avoir abouties à ce jour, mais la brume qui autrefois les entourait se dissipe peu à peu et laisse maintenant entrevoir une découverte majeure dans la prochaine décennie qui devrait réformer notre vision du monde et de son évolution passée.

Que peut on dire de l'Atlantide, point très important de cet ouvrage ?

L'Atlantide est d'abord une problématique née sous Platon du fait de la divergence de point de vue de celui-ci avec Aristote, son disciple, et qui ne verra sa totale résolution qu'au moment de la production de preuves indiscutables de son existence. Cette partie d'échec avec la soit-disante rationalité de la science actuelle durera tant que la réponse à l'ultime question ne sera pas donnée.

Les mécènes ou sponsors, qu'ils soient privés ou publics, sont en effet très frileux vis-à-vis de ce type de recherches, un manque de vision des intérêts de l'Humanité tout d'abord, mais aussi une obsession des possibles retombées médiatiques : on ne s'attire pas forcément les faveurs de l'Establishment en bousculant les idées reçues et les préjugés en place. Rares sont ceux qui ont ce courage. Nombreux sont donc ceux qui se défilent, prétextant que ce ne sont pas des recherches sérieuses pour ne pas avoir à justifier leur couardise.

En effet, aujourd'hui, avec l'état d'esprit contemporain, il est « inconcevable » pour un dirigeant d'organisme dépendant d'une structure gouvernementale ou pour un chef d'une grande Entreprise française (car les pays anglo-saxons ont une approche bien plus positive de la chose) de se lancer à l'assaut du mythe sans passer pour un original.

L'argument selon lequel l'Atlantide n'a pas pu exister, du simple fait que Platon fut le seul à la nommer ainsi, ne peut à lui seul justifier ce négativisme. C'est faire preuve d'une étroitesse d'esprit frisant la mauvaise foi. Cette approche de l'histoire du monde ne peut que choquer toute personne ayant un minimum de logique et d'ouverture d'esprit.

Qu'une civilisation située à l'ouest du continent européen ait pu exister remplit les légendes du bassin méditerranéen, du Portugal à l'Égypte.

## Civilisations antédiluviennes

Certes, elle prend des noms divers, selon le peuple qui en diffuse l'histoire, ceci par la naturelle évidence de la multiplicité des langues parlées à l'époque. Pendant la période qui a pu voir l'existence de l'Atlantide, la langue antédiluvienne, mère de toutes les autres et issue de Shambala, s'était déjà déformée en de nombreux idiomes créant ainsi de nouvelles langues.

Même si l'on peut retrouver nombre de mots de la langue mère, dans les langues parlées à l'époque (et même dans celles d'aujourd'hui), lors des relations commerciales notamment, sa trace s'est lentement diluée.

Les langues actuelles, à l'instar des langues d'alors, s'interpénètrent : La langue arabe a ainsi imprégné l'espagnol et le portugais, le latin a construit la langue italienne, française mais aussi anglaise ! Le sanskrit est à l'origine du grec mais aussi de bon nombre d'idiomes indiens voire pakistanais et népalais.

Il est plus que probable que le nom d'Atlantide soit une légère déformation de celui que cette civilisation portait réellement. Une adaptation, en quelque sorte, faite par Platon ou les prêtres égyptiens du temple de Saïs du nom originel. On ne saura peut être jamais si le nom « *Atlantide* » lui a été donné par Platon ou s'il est bien son nom d'origine, à moins que l'on ne puisse un jour décrypter des écritures encore inconnues aujourd'hui, comme celle des guanches des îles Canaries ou peut être celle de Glozel, de Tartaria ou LepenskiVir.

L'étude du langage antédiluvien, a fait l'objet de nombreuses études. Toutes les nationalités ont leur pionnier, mais en France, c'est un certain Michel Demaria, en 2003, qui diffusa sur Internet sa vision de la langue mère, sous l'intitulé prudent « *Attention ! Spéculations.* ». Il n'était toutefois pas réellement le seul pionnier puisqu'au même moment, le Centre (qui n'était alors qu'un groupe d'amis passionnés) travaillait lui aussi sur la question et cherchait, dans l'ensemble des langues de la planète ayant été parlée jusqu'à la fin de l'Antiquité, les lettres alphabétiques, les syllabes, les mots entiers, pouvant avoir la même consonance et surtout, en plus, le même sens. Cela a permis de déceler une fragile possibilité qui semble coller avec le nom reconnu de cette civilisation disparue : **Atl-ant-Ys**. Ce qui pourrait se traduire (traduction non littérale) par : L'ancien (*Ant*) royaume (*Ys*) des océans (*Atl*). Je nommerai donc désormais dans cet ouvrage cette civilisation du nom d'Atlantys, pour respecter cette prononciation possible. Espérons que le futur me donnera raison.

Il s'agit aujourd'hui d'extraire le vrai du faux dans l'incroyable profusion d'ouvrages écrits sur elle. Plus de 30000 ouvrages traitent directement du sujet mais si l'on compte les romans et autres, il faut alors en rajouter plus de 10000 !

Pour la majorité des scientifiques l'Atlantide est un mythe qui n'a, jusqu'à ce jour, pas été démontré de manière indiscutable. Pour l'opinion publique par contre, pour toute personne sensée, il n'y a pas de fumée sans feu. Au fil des millénaires, la légende de cette civilisation a traversé toutes les autres ayant existées depuis elle. Comment une telle affabulation aurait pu tenir plusieurs millénaires sans jamais avoir été démystifiée ?

Les Anciens, que l'on a nommé un peu rapidement « dieux », « demi-dieux » ou « géants », hantent en filigranes toutes les religions passées ou présentes, y compris la « *Bible* », la « *Tora* » ou le « *Coran* ».

Ce qui semblent à beaucoup une allégorie, voire une « héroïque fantaisie » de nos ancêtres, est néanmoins présente dans toutes les cultures, quelqu'elles soient. Dans toutes les épopées, on nous raconte l'histoire d'un déluge qui mit fin à une fabuleuse civilisation. Certains déluges ont d'ailleurs été prouvés par des fouilles, comme dans l'antique pays de Sumer ou actuellement en mer Noire. Comme le disait à Solon les prêtres de Saïs : « (...) vous ne gardez le souvenir que d'un seul déluge sur terre, alors que plusieurs sont survenus auparavant ».

Pourtant, si l'on regarde attentivement autant sur terre qu'au fond des mers, il existe des vestiges inexplicables dont certains, sous marins, sont particulièrement troublants. Ils heurtent notre concept contemporain et, en plus d'être un testament, ils sont un témoignage pour ne jamais oublier que nous pourrions peut être, nous, fières civilisations du 21<sup>ème</sup> siècle, finir un jour comme cela !

L'archipel subocéanique de Spartel, révélé par Jacques Collina-Girard en 2001, les photos des recherches sous marines soviétiques aux abords des Açores, la découverte d'une pyramide à niveau à Ténériffe aux Canaries, le plateau des Bahamas parcouru par des routes et des constructions immergées à Bimini, Andros et Cay-Sal et, dernièrement, l'image sonar d'une possible ville engloutie au large de Cuba, tous ces indices concourent à entretenir la légende et nous poussent à nous poser sans cesse plus de questions sur le passé trouble de l'histoire antérieure au déluge.

Des indices qui embarrassent de plus en plus les scientifiques adoptant une position conservatrice, en leur posant toutefois des problèmes de plus en plus insolubles car la solution n'existe que dans le réapprentissage d'un savoir aujourd'hui perdu.

De plus, la technicité extrêmement élaborée des méthodes de construction employées ne peut être reproduite à l'heure actuelle par notre science, malgré toute notre « avance technologique ». Savez vous qu'il nous est parfaitement impossible à l'heure actuelle d'ajuster, avec la même perfection que l'on connaît à Sacsahuaman ou Tiahuanaco, des pierres de telle façon qu'un papier de cigarette à rouler ne puisse être glissé entre elles ? Nous sommes même totalement incapables de restaurer ces constructions qui lentement se dégradent.



Le plus énigmatique reste que ces connaissances et techniques ont existé de manière formelle de chaque côté de l'Atlantique et cela sans pouvoir expliquer comment celles-ci ont pu être transmises, sauf à imaginer qu'elles furent l'héritage commun d'une civilisation originelle. Dans la logique contemporaine, des peuples censés n'avoir jamais été en contact les uns avec les autres ne peuvent bénéficier des mêmes méthodes et des mêmes connaissances. De surcroît, ces dernières demandent une maîtrise mathématique et physique hors pair, liée à une longue initiation, qui ne peut être acquise de manière spontanée ou être le résultat de la simple coïncidence.

Alors, pourquoi refuser d'admettre la possibilité, aussi mince soit elle, qu'il y ait pu avoir, il y a des milliers d'années, des hommes qui avaient autant, sinon plus, de connaissances que nous, même si celles-ci ont été acquises de manière différente ?

Si l'on en croit les historiens, notre civilisation occidentale moderne est née, au mieux, avec la Grèce minœne puis Rome. Si on la compare donc à la plus ancienne du côté Oriental, Sumer, (en respectant le dogme tel qu'il est établi à cette heure), notre civilisation occidentale vue par les scientifiques actuels n'a même pas atteint 3000 ans d'âge !

L'Atlantide n'est peut être pas finalement un mythe intégral mais une possible histoire habitée par un très sérieux fond de vérité. Certes, la tradition orale et les millénaires, Platon peut-être, l'ont sûrement embellie au fil des siècles pour diverses raisons que je suppose, mais qu'il ne m'appartient pas d'expliquer dans cet ouvrage. Reste aux archéologues et aventuriers, dont je suis, de dénouer à présent le vrai du faux, l'à peu près du certain.

## Civilisations antédiluviennes

Il est impossible d'établir, suivant le modèle conseillé par la science actuelle, l'histoire des populations et de leurs civilisations ayant existé il y a 100000, 50000, 25000 ou même seulement 12000 ans. L'Histoire, il faut l'accepter, n'est pas encore une science exacte, loin s'en faut, sinon pourquoi toutes ces retouches faites ça et là, au hasard des nouvelles découvertes indéniables?

Je promène lentement mon regard sur ma bibliothèque, immense trésor accumulé aux cours de mes pérégrinations, dérangée par endroits, comme fouillée fébrilement à la recherche d'indices, de réponses. Mon esprit vagabonde et je m'imagine un instant à une époque considérée par l'Humanité comme bénie des dieux, comme un âge d'or, le paradis perdu de toutes les légendes du monde. Mon esprit voyage de la plénitude de Shambala à la grandeur d'Hyperborée, de la culture raffinée de Mu à la magnificence des villes d'Atlantys.

Que de temps gâché par l'Homme à se combattre, à s'opposer, pour de ridicules lambeaux de pouvoirs bien vite ensevelis par le temps. La peur de l'inconnu reste vivace et nos craintes préhistoriques nous emprisonnent encore dans des convictions que nous voulons rassurantes. C'est tellement mieux de vivre dans son enclos aseptisé, tellement plus confortable. Pourtant le monde, ce n'est pas ça. Le monde, c'est une vaste contrée, immense, qui l'était encore plus à cette époque, avec des paysages à vous couper le souffle, des promesses de vie meilleure, où d'autres peuples existaient et on laissé parfois un héritage inestimable. Cependant, pour en bénéficier, il faut le mériter et, pour cela, ne pas avoir peur de se mettre en péril parfois.

Une chose est pourtant sûre, à mes yeux et au vu du résultat de mes recherches : une grande et merveilleuse culture a autrefois existé. Elle fut alors probablement le point de départ de l'évolution de l'homme occidental d'aujourd'hui et l'un des premiers grands remparts qui séparaient enfin la violence bestiale de l'Homme de son intellectualité civilisatrice. Elle serait à l'origine, avec ces consœurs plus anciennes, de la montée progressive sur l'échelle de la civilisation et de la connaissance de l'être humain.

Nous allons suivre ensemble les traces de ces civilisations d'intrépides pionniers qui osèrent naviguer vers des terres inconnues et qui réussirent à jeter des ponts entre des peuples nombreux et culturellement divers, qui ne se connaissaient pas, qui ignoraient jusqu'à leurs existences respectives ou qui, souvent, se faisait la guerre. Ils auraient ainsi apporté à ces peuples la culture, le savoir, le commerce et la paix.

Créatrice de la dernière civilisation antédiluviennne, que Platon appela l'Atlantide, cette nation atypique se serait répandue par les conquêtes et le commerce sur l'ensemble du bassin atlantique, d'est en ouest, puis en Méditerranée, entrant en contact inéluctable avec les peuplades des deux continents et modifiant alors le cours de l'histoire de bien des pays.

Vue artistique de l'Atlantide, inspirée de l'illustration parue dans le « *New York America* » du 20 octobre 1912, suite à l'article de Paul Schliemann sur l'Atlantide.  
© 2006 NYA / CRA DONNELLY



Cette découverte de civilisations occidentales, nées avant les civilisations moyennes orientales, repose à nouveau le problème de la soit-disante unicité de l'action civilisatrice. Il n'y a pas eu un courant mais des courants civilisateurs qui se sont créés simultanément de part le monde. Autant en Occident qu'en Orient, et pas forcément en étant issues ou sous influence les unes des autres. Voilà enfin le signe attendu, la preuve, que rechercher les civilisations antédiluviennes n'est pas une cause perdue !

Chaque jour, avec l'appui d'une technologie sans cesse plus performante, avec la multiplication des vocations d'archéologues amateurs, mi aventuriers mi chercheurs, l'horizon temporel de l'histoire recule au grand dam de cette archéologie traditionnelle qui va devoir revoir ses fondements et ses certitudes. Elle s'embourbe aujourd'hui dans la vase de dogmes peut être obsolètes. Elle ne veut pas reconnaître l'incroyable mais pourtant véridique évidence : La civilisation du vieux continent est née ailleurs qu'au moyen-Orient, contre toute attente et a contrario de l'histoire unanimement reconnue par la communauté scientifique. Celle-ci va devoir expliquer un jour cet entêtement incongru !

Quelque soit la vérité qui sera révélée, le monde antédiluvien a construit au fil des générations un lien extrêmement fort dans le subconscient de l'Homme. Ce lien lui permet de subsister depuis toujours, après tant de millénaires écoulés, parce que l'être humain ne veut pas croire que son histoire se résume à l'évolution darwinienne tant il se sent différent des autres êtres vivants de cette planète. Orgueil ou intuition ?

La légende de l'Atlantide à ses partisans et ses détracteurs, depuis des siècles. Le moment est venu en ce troisième millénaire d'établir la réalité de cette époque et des civilisations qui existaient alors. En écrivant ce livre, je veux avant tout rassembler toutes les connaissances vérifiées sur cette ère particulière, pour vous lectrices et lecteurs profanes, pour le chercheur convaincu, pour celui qui, comme moi, veut s'engager sur ce chemin. Avec ces données, je veux ouvrir le champ des possibles pour que chacun puisse de se faire une idée claire de la question, loin des sentiers battus et des intoxications fantasmagoriques ou religieuses.

En mettant au point cet ouvrage, je mets à jour mes connaissances, forcément, ce qui m'a permis aussi de mettre au point mon hypothèse de travail afin de préparer l'expédition conçue avec mes compagnons et le Centre de Recherches Archéologiques Ignatius Donnelly. Je participe depuis un an aux travaux du Centre dans le but de valider le plus possible de résultats issus des recherches et des découvertes précédant mon arrivée dans l'univers de l'archéologie antédiluvienne et de donner ainsi une structure digne d'elle à l'expédition **Anteus**.

J'ai analysé tout ce qui a pu être dit ou écrit (même si cela tenait parfois en une seule phrase) par les divers navigateurs, aventuriers, chercheurs, écrivains, et qui se rapporte à cette période encore mal connue de notre histoire. A vous, nouveaux conquérants, de prendre ma suite et le périlleux chemin de la découverte, si vous l'osez !

Le temps des perplexes est achevé. Aujourd'hui, succède le temps des nouveaux aventuriers de l'archéologie, ceux qui veulent des réponses à leurs questions, quitte à prendre des risques. Pour eux, j'ai commencé le chemin, je le balise et je répertorie dans la mesure du possible toutes les recherches qui ont été entreprises par différents personnages ou Etats, au cours des millénaires écoulés.

Le but, au travers de cet ouvrage, est de ranimer la flamme assoupie dans le cœur de nombre d'entre vous passionnés par le thème et qui ne demande qu'à s'embraser. Je sais que parmi vous existent des aventuriers, des explorateurs, des chercheurs qui sommeillent.

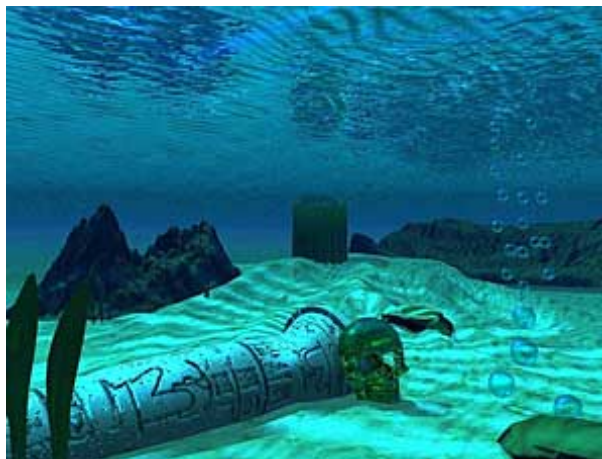
## Civilisations antédiluviennes

A la lecture de ce livre, comme moi de celui de Donnelly ou de Deruelle, certains vont rassembler leur courage et faire le pas décisif pour assurer la relève, parce qu'il faudra bien quelqu'un pour aller voir sur place la vérité, bonne ou mauvaise, parce qu'il faudra quelqu'un pour apporter une réponse définitive à la question.

Les éléments incorporés dans cet ouvrage le sont uniquement parce qu'ils corroborent ou viennent appuyer une hypothèse plausible ou tout au moins tangible. Ils sont mûrement réfléchis, tournés et retournés dans tous les sens, appuyés par des écrits indiscutables qui permettront à vous lectrices et lecteurs de vous dire : **rien de ce qui est dit dans cet ouvrage ne l'est à la légère.**

Bien sûr, si je réuni ici toutes les recherches et études faites au cours des deux milles cinq cent dernières années, il n'est pas pour autant question, lorsque j'ai pris mon information dans d'autres livres, magazines ou reportages, comme ce fut forcément le cas, de plagier ou de cautionner pour autant les analyses ou les hypothèses. Je ne m'intéresse qu'aux découvertes citées en elles mêmes et non aux analyses sur celles-ci. Il m'importe seulement de pouvoir assembler le plus possible de pièces du puzzle, en fonction de la théorie que je vous propose.

Ce livre n'est pas un ouvrage de plus sur le sujet, il se veut la mise à jour de celui d'Ignatius Donnelly, « *Atlantide, le monde antédiluvien* » paru en 1882, construit dans le même esprit, il est la première pierre d'un édifice bâti par ceux qui prendront la suite dans les recherches antédiluviennes.



Vue artistique des ruines de l'Atlantide  
© 2006 Tous droits réservés